

La dernière marche c'est le couronnement: une guirlande infinie de bo-
caux en verre, qui remplis de confitures laissent voir tous les fruits en en-
tier, nageant dans la béatitude onctueuse de sirop sans tare.

Extrait d'un roman à paraître

Roch GREY.

La Fête pendant la Peste ou la Servante assassinée

ROMAN

I

Les dindes étaient au désespoir. Elle mordaient la neige de faïence avec leurs cottes dévastées. Pas bien loin les rubans verts et rouges chuchotaient des bêtises délicieuses, soyeuses aux mandarines. Leur rondeur empyramidée disait en chœur: " Mon Dieu, que c'est bon d'être mandarine! Nous sommes des mandarines, des mandarines! Tandis que les dames mouillaient leurs corails dans le noir du café un dieu nègre se désolait: il est amoureux d'une jeune déesse qui mangeait des figues mais il était honteusement suspendu — malheur à ceux qui assassinent leurs dieux.

— 2 —

Un soldat au bras amputé s'est vu dans le miroir. Sa figure était rouge, en sueur, ses galanteries sont devenues timides désolant sa dame qui goûtait l'horreur des compliments mal fardés, mais l'Espagnol qui apportait une guitare la regardait toujours, et elle continuait à sourire tristement au soldat. Sur son cou ses frisettes soignées sont comme des lettres noires sur du papier d'ivoire: l'Espagnol me voit.

— 3 —

Une valse saoule s'arrache faiblement dans le coin. Ses langueurs tombent comme des chiffons de soie sans éclat se mêlant à l'haleine des danseurs. Ceux-ci tournent se bousculant, renversant des chaises et des tables abandonnant des sourires, des demi-mots, demi-nés qui meurent, revivent et disparaissent. Une dame pâle en corsage noir est impénétrable et le dieu nègre la regarde fixement, mais **elle**, elle n'aime que la musique et son buste florissant peint sur bois encadré en oval doré est aux délices passées. Alors le dieu se désole et tourné par un danseur il se donne voluptueusement à se miroiter dans le corps luisant d'un samovar.